

Notes et souvenirs

Prisons et prisonniers d'antan

Quelques lieux pénitentiaires célèbres

La première prison turque, écrit M. H. Rüştü dans le *Haber*, a été créée à Romeli Hisar par le Sultan Fatih Mehmet.

Les Osmanlis (Ottomans) qui s'étaient emparés d'Istanbul n'avaient pas eu nécessairement d'en construire d'autres.

En effet, les tyrans qu'étaient les empereurs de Byzance avaient érigé en prisons toutes les caves situées au dessous des palais de façon qu'il était inutile d'en avoir d'autres.

Les Osmanlis après s'être emparés de la ville utilisèrent quelques-unes et délaissèrent complètement les autres.

D'après les données que nous fournit l'histoire, les prisons reliées à Ayasofya par des voies souterraines, les grottes des îles qui tenaient lieu, étaient des endroits où les victimes du fanatisme des religieux subissaient toutes sortes de tortures.

La prison située au-dessous du palais Magras dans le quartier actuel de Kabasakal était la plus renommée de ces temps avec celle qui se trouvait à l'endroit dénommé actuellement Zindankapisi.

Le château «Anamas» qui était une prison d'Etat avait été construit sous le règne de Dotofoles (829-847). On lui avait donné ce nom d'«Anamas» en souvenir du premier prisonnier que l'on y avait jeté, et qui était Mihail Anamas, originaire de Candie et général commandant en Crète.

Le duc de Trabzon Grégoire y fut ainsi incarcéré. Il se dit que sous le château il y avait une route souterraine assez large pour laisser passer une voiture attelée d'un cheval.

Le palais Constantin construit sous le règne de Mihail III fut érigé en prison au XI^e siècle par Romanos Lakapanos. Le château «Velaharne» était à Byzance un lieu de tortures. Le roi Andronikos Komnenos ainsi que le grand duc Siriyani y furent emprisonnés, celui-ci en 1185.

La prison que nous dénommons aujourd'hui «Zindankapisi» était à l'époque le lieu le plus abhorré pour les craintifs de toutes sortes qui se commettaient.

Depuis la prise d'Istanbul et jusqu'en 1247 elle a été la plus tristement célèbre des maisons pénitentiaires.

Le Calife Harunerréid avait envoyé comme ambassadeur Seyyit baba Cafer que l'empereur de Byzance fit emprisonner en cet endroit où il mourut.

C'est depuis lors qu'on lui a donné le nom de «Zindankapisi».

Tels prisonniers, telles prisons

Dans l'ancien temps les prisons d'Istanbul avaient été classées d'après les catégories des condamnés.

A la prison située à Baba Cafer on y enfermait les coupables de droit commun; il y avait un pavillon séparé pour les femmes de mœurs légères. Une partie de l'hôpital des fous de Haseki qui se trouvait là où est situé l'hôpital «Hasekinisi» était réservée aussi aux femmes.

A la prison de Yedikule dénommée «Mermer Kule» on y enfermait les princes impériaux, les dignitaires de l'Etat et les grands vizirs.

Jusqu'au règne de Mehmet Adli des scènes épouvantables de cruautés s'y étaient déroulées et pour détruire les anecdotes s'y rattachant et surtout les légendes qui avaient cours le Sultan fit fermer cette prison.

Celles de Yedikule eurent comme prisonniers des étrangers de marque, des sujets de Venise notamment ainsi que le prince Constantin Brankovano.

Il se dit que le fameux Rofinos fut dernier parmi les prisonniers.

Sous le vizirat de Köprülü Mehmet paşa, le commandant de la Crète, Deli Hüseyin paşa, le grand vizir Mehmet paşa, Deli Mehmet paşa, grand vizir de Fatih, furent tués dans ces prisons quelque temps après leur incarcération.

Quand les Russes occupèrent la Pologne, l'ambassadeur de Russie et tout le personnel de son ambassade furent emprisonnés à Yedikule suivant la coutume d'alors (1172 de l'Hégire).

Mais l'ambassadeur étant tombé malade il pria ses collègues des autres puissances d'intervenir pour obtenir sa libération.

Tout ce que l'on put faire en faveur des emprisonnés fut de les faire habiter dans 10 maisons construites à leur intention à l'intérieur de la prison.

On commit des soldats à leur garde. La plupart de ces prisonniers ont gravé sur des pierres leurs souvenirs que l'on ne peut malheureusement pas aujourd'hui déchiffrer.

Les brigands, les condamnés aux galères et une partie des prisonniers de guerre étaient enfermés dans la prison Sanbola de l'arsenal et à la tour de Galata.

Un régime rigoureux

Il était rare qu'un prisonnier pût vivre plus de 3 à 5 ans dans la prison de Sanbola.

Entourée de murs très hauts ne laissant pas pénétrer le soleil et l'air,

l'humidité était telle qu'on ne pouvait y vivre.

Evleya Celebi note dans son histoire que sous le règne du sultan Süleyman il y avait à Sanbola et à la tour de Galata 31.000 prisonniers.

Il y a aujourd'hui au quartier «Salma Toruk» à Üsküdar sous le nom de Tümrük deux prisons dont il n'est impossible de faire l'histoire.

A l'endroit où se trouve actuellement l'immeuble de la Direction de la police (en face du local du vilayet) il y avait un endroit où l'on emprisonnait les uns et les autres sur l'ordre des grands vizirs et que l'on nommait *Tümrük Deyrest*.

Les prisons d'Istanbul n'avaient pas une administration régulière.

Jusqu'en 1247 elles étaient sous les ordres de *Carsuş başları* et sous la surveillance du kadi d'Istanbul.

La surveillance de l'intérieur était confiée à des *subasi* et *asis başı*.

Les détenus pour peines graves étaient enfermés dans des cellules construites à dessein pour les priver d'air et de lumière.

Dans les prisons de Yedikule il y avait certaines méthodes d'administration que l'on appliquait suivant la situation sociale et d'après la matière des délits qu'avaient commis les détenus.

L'aide aux détenus

On ne prenait pas en considération la nourriture des prisonniers pas plus qu'on ne songeait à leur éducation. 90 oja vivaient des subsides du public.

Cette charité exercée par le peuple envers les prisonniers pendant des longues années était devenue une tradition.

Dans les mosquées après la prière il était devenu de règle de prier aussi pour la libération des détenus.

Le fanatisme était alors si prononcé que beaucoup de personnes considéraient ces derniers comme des élus de Dieu! Ils étaient convaincus que leurs prières en leur faveur seraient exaucées par le Ciel à qui ils faisaient vœu de faire des donations de bougies et de légumes.

Pendant que les prisonniers musulmans étaient nourris grâce à des donations publiques, les non-musulmans étaient encore plus heureux car les aides du dehors, vu l'organisation qui y présidait, étaient plus efficaces.

Les jours fériés et à Pâques on leur distribuait des vivres, de l'argent et des habits. On avait soin aussi par des cadeaux et de l'argent donnés à leurs gardiens de leur attirer la faveur de ces derniers.

Dans chaque section des prisons il y avait des chefs dénommés *damagasi*. Ils ramassaient toutes les provisions qui étaient envoyées aux prisonniers et les donnaient à leur gardiens et au personnel de la prison. On donnait un ocaque de viande pour 20 personnes.

La tradition voulait que les dignitaires et les riches envoyassent aux prisons du «pilav» et des douceurs les vendredis.

Ankara et l'été

M. Bühran Belge écrit dans l'«Ulus».

Pendant mon séjour à Istanbul, les originaires d'Ankara qui s'y trouvaient me demandaient des nouvelles de la capitale.

S'ils m'avaient posé cette question au sujet de ce qui se passe dans la ville même d'Istanbul, on pourrait leur répondre :

A Ankara on ne vit pas comme si on passait sur le corps des compresses d'eau chaude.

Or ces questions m'étaient posées à Tarabya, Büyükdere, Florya, Bostancı, aux Iles, Çamlıca, etc.

Ces sites d'Istanbul sont beaux au point de faire dépasser les limites de l'orgueil de tout compatriote. Istanbul n'est plus une ville qui se meurt. Dans les endroits plus hauts énumérés on voit des maisons neuves, de belles avenues, des personnes de toutes catégories se promenant en barques, assises sous des tonnelles, se tenant sur des terrasses, se balançant dans les hamacs, etc.

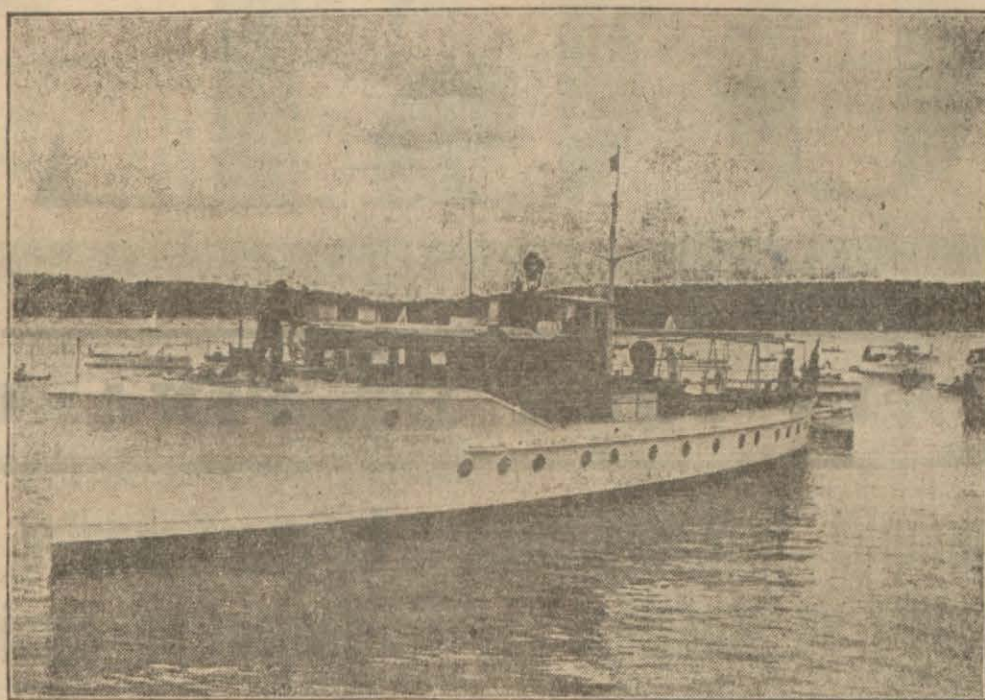
La typhoïde, malgré sa réputation effrayante n'arrive pas à empêcher les rires des femmes.

Ces tableaux de la vie dans la composition desquels entrent le sable, la mer, le soleil, soit en se déliant, soit au contraire en s'enchaînant soit encore en s'entremêlant s'adonnent à un jeu sans arrêt, sans fatigue et que l'on désigne sous le nom de *Yedigöller* d'Istanbul.

Mais chez nous, à Ankara, en laissant de côté une incommodité de trois heures de durée, la vie y est belle. Ankara et l'été.

Il n'y a pas de doute que la relation entre les deux n'est pas celle d'une paix mais d'un armistice.

Le nouveau motor-boat de croisière d'Atatürk



Le *Türkische Post* annonce que dimanche dernier a eu lieu à Pichelsdorf, près de Berlin, le lancement du motor-boat de croisière de 50 tonnes construit aux chantiers Naglo, pour Atatürk. Le motor-boat qui a été construit dans le laps de temps très bref de 3 mois — au lieu de 11 ou 12 qu'il aurait fallu normalement, mesure 21 1/2 m. de long, et est équipé avec deux moteurs Diesel de 150 H. P. chacun. Le yacht est parti mercredi par ses propres moyens pour Hambourg, où il sera embarqué à bord

d'un cargo en partance pour la Turquie.

Le motor-boat a reçu le nom d'*Acar* (le Valeureux).

Le secrétaire de la présidence, M. Soyak, a procédé au baptême du navire.

M. Atacioğlu, conseiller de l'ambassade de Turquie à Berlin, Mehmet Ezer, délégué du ministère de l'Economie, qui avait surveillé la construction du motor-boat, le président du Club Turc de Berlin, M. Taylan et d'autres personnalités ont assisté au lancement du nouveau yacht.

LA VIE LOCALE

LA MUNICIPALITÉ

Le Festival

Le programme du Festival a été définitivement fixé. Il a été livré à l'impression. Le Festival de cette année commencera par un bal qui sera donné au Parc Hôtel le 31 juillet au soir. Le val et président de la Municipalité a. M. Şökmensüer prononcera à cette occasion une allocution qui marquera le début du Festival.

Les nouveaux véhicules des portefaix

Les portefaix, à la suite de l'interdiction du factage, se sont adressés aux dirigeants de leur Association professionnelle pour demander qu'un nouveau gagne-pain leur soit procuré. Une réunion a été tenue à ce propos et il a été décidé de demander à la Municipalité l'autorisation de transporter les colis au moyen de véhicules appropriés. On demandera aussi à la Municipalité de fixer le modèle et les dimensions de ces véhicules. L'Association dispose de suffisamment de fonds pour les faire exécuter suivant le modèle qui lui sera indiqué. Ils seront distribués ensuite aux commissionnaires qui acquitteront leur dette envers l'Association par voie de versements échelonnés.

Une démarche des chauffeurs

Les chauffeurs se sont opposés, dès le premier jour, à l'application de la réduction de 15 oja sur le prix des taxis. A la suite d'une réunion qui a été tenue au siège de l'Association, il a été décidé de s'adresser au ministre de l'Economie. Une délégation s'est rendue à cet effet auprès de M. Celâl Bayar, au Pera Palace et a demandé qu'une commission soit constituée pour étudier la situation.

LA PRESSE

Un deuil

Nos collègues du *Haber* sont en deuil. Notre confrère Ahmet Ekrem Harmankaya est décédé subitement hier matin des suites d'une attaque de cœur.

Fils du général Gazi Mihâl zâde Nasret, le défunt était, en même temps que rédacteur au *Haber* chef des publications de la Chambre de Commerce.

M. Ahmet Ekrem Harmankaya avait servi, au cours de la guerre générale dans l'armée «Yildirim» en Palestine, à Gaza, avec une abnégation qui était très appréciée par ses chefs. Après avoir achevé ses études au Collège Américain, où il y avait appris à fond l'anglais et aussi le français, Ahmet Ekrem Harmankaya avait appris l'allemand et l'arabe. Après la guerre, il avait fait un voyage en Amérique et avait collaboré à de nombreuses revues. Le défunt était également l'auteur de la traduction en turc du livre du général Sherrill sur la Turquie.

Les funérailles de notre collègue ont eu lieu ce matin. La levée du corps a été effectuée à la maison mortuaire, à Istinye et l'inhumation a eu lieu au cimetière de la famille.

LES ASSOCIATIONS

Union Française

Les séances de *natation* continuent à avoir lieu par bateau spécial chaque semaine :

le jeudi à 17 heures
le samedi à 15 h. 30

Demain lundi promenade au clair de lune, embarquement aux Quais de Galata côté Wagons-Lits à 21 heures.

Pour tous renseignements s'adresser au secrétariat de l'Union.

LA SANTÉ PUBLIQUE

Le vaccin au Halkevi

Du Halkevi de Beyoğlu : Tous les jours (les dimanches exceptés) de 14 h.30 à 17 h. les médecins et spécialistes, membres de notre section d'entraide sociale, vaccineront contre le typhus. Ceux qui désirent profiter de leurs services sont priés de s'adresser à notre Institution.

Hier encore 26 cas de typhus ont été enregistrés

Durant les 24 dernières heures, 26 cas de typhus ont été enregistrés en notre ville. Ainsi que nous l'avions annoncé, la commission qui se réunira demain se prononcera au sujet des mesures définitives à prendre contre l'épidémie.

Suivant les données des statistiques dressées à cet égard, 80 oja des cas qui se produisent en notre ville sont enregistrés parmi les marchands ambulants, les portefaix, les ouvriers — et en général parmi les éléments qui ne savent pas protéger leur santé ou négligent de le faire.

MARINE MARCHANDE

Une épave

Le vapeur *Kalamış* de l'«Akay», aperçu entre Yalova et les Iles un corps flottant de la grandeur d'une bouée et en a informé la direction du commerce maritime.

Pour prévenir tout accident, avis en a été donné à tous les navigateurs et des recherches ont été entreprises dans ces régions.

Le respect aux couleurs turques

Un vapeur accostait avant-hier aux quais de Galata. Il avait arboré un drapeau, au grand mât, en guise de drapeau turc. C'était, écrit le *Haber*, un morceau de chiffon rouge déchiré qui portait un curieux croissant et une étoile bizarre. On en voit de pareils sur les drapeaux des tribus de touraens et dans les films orientaux tournés en Amérique. Et pour comble, on avait placé au dessus de cet étrange chiffon une branche de chêne. Le spectacle était absolument de nature à peiner profondément un Turc. A ce moment, un commissaire de police s'approcha du bateau; on le vit s'entretenir en termes énergiques avec le capitaine. Quelques minutes après, le torchon rouge en question était amené en toute hâte et un drapeau turc tout neuf, conforme en tous points aux conditions prescrites s'éleva le long de la drisse.

LES ARTS

L'Opéra à la Radio

Radio Istanbul donne des extraits d'Opéras, tels que «Cavaleria rusticana» et «Pagliaccio» précédés de courtes conférences dans lesquelles sont exposés les sujets de ces œuvres et leur historique.

«Voici qui est excellent, note l'«Akşam». Le monde entier connaît ces ouvrages. Nous devons aussi les connaître. Mais plus que leur histoire, n'est-ce pas leur musique qui compte surtout? Un groupe de nos artistes l'exécutent et l'écho nous en parvient assez atténué. Toutefois, à propos de «Pagliaccio» on songe tout de suite au grand air du ténor. Même si nous ne disposons pas d'un chanteur qui puisse affronter pareille épreuve ne serait-ce pas le cas de faire entendre un bon disque, de Caruso par exemple?... Nous abusons des disques là où ils sont inutiles; pourquoi ne pas en user aussi quand cela serait opportun?

Figures littéraires

Le poète Akif

C'est en 1911 que je fis la connaissance du poète Mehmed Akif, à la Faculté des Lettres de l'Université d'Istanbul, qui logeait, à l'époque, en l'hôtel Zeynephanim. J'ai encore devant les yeux l'aspect bonhomme qui était sa caractéristique, et qui lui aurait mieux convenu s'il portait le turban et la robe d'un prêtre. Rien, chez lui, n'était artificiel ni maniéré.

C'était l'époque où l'école littéraire du Feyzi-Ati avait les faveurs des jeunes collégiens. J'étais, pour mon compte, sous l'influence de l'irrespect que cette école littéraire témoignait à l'égard de Mehmet Akif. Celui-ci, pendant la classe, parla à un moment donné des jeunes poètes qu'il accusa d'être insipides. Je me levai de mon banc et intervis :

— Mais il y en a qui ne le sont pas. Il demanda de son air indifférent et méprisant :

— Vous croyez? Veuillez écrire au tableau noir les vers d'un poète parmi ceux que vous défendez, et m'en dire le sens.

J'avais une prédilection pour Ahmed Haşim. Je me souvins d'un vers de lui :

İsyani mevci Zühre ettinse vakfi gûş Çarparken ufku sahile...

Je l'écrivis sur le tableau et me mis en devoir de l'expliquer. Ruşen Esref, si je ne me trompe, était également présent.

Je ne sais lequel de nous deux, d'Ahmed Haşim qui était l'auteur de ces vers ou de moi qui prétendais le comprendre Mehmed Akif considéra le plus fou. Quant au jugement que je prononçai à part moi sur lui, je préfère n'en rien dire.

Lorsque je lis quelque chose d'«Akif», je songe à la fameuse *Ode* de Namik Kemal, aux *Pêcheurs* de Tefvik Fikret ou à sa *Victoire de Hasan*, au *Cri d'un jeune émigrant* de Muallim Naci. Il tenait, en effet, des uns et des autres, mais il était surtout un poète par la mesure.

Lui aussi, il considérait comme l'historien Ahmed Cevdet Pacha que la mesure ottomane avait dégénéré tant dans sa morale que dans sa science, et qu'il y avait lieu de lui rendre sa gloire primitive comme de faire revenir l'islamisme à sa pureté originelle. La religion, disait-il, ne saurait interdire ce que la civilisation occidentale avait de bon; elle n'en repoussait, en effet, que les mauvais côtés. Or, ce sont ses derniers, ou plutôt les apparences de la civilisation occidentale, que nous lui empruntons depuis le Tanzimat. Vous pouvez, si vous voulez, faire des machines et vous asseoir par terre à côté de cette machine pour prendre votre repas. Au lieu de vouloir supprimer les tribunaux religieux, réformez la religion.

Ne prêtez pas attention à ceux qui ont voulu accoler au poète Mehmet Akif l'épithète d'«Albanais». Akif était un nationaliste musulman, c'est-à-dire Turc autant qu'Albanais, Arabe autant que Turc, un membre de la communauté musulmane par-dessus la qualité d'Ottoman. Son patriotisme avait l'ampleur du monde musulman.

Le Touranisme de Zia Gökalp, qui disait :

La Patrie pour les Turcs n'est ni la Turquie ni le Turkestan

La Patrie est un pays grand et éternel: le Touran,

se muait, chez lui en Panislamisme. L'Islam est plongé dans les ténèbres les plus affreuses du Moyen-Âge. Si tous les Musulmans pouvaient devenir tels qu'il voudrait qu'ils devinssent, nous pourrions fonder l'Empire du Khalifat. L'Orient est l'Orient et l'Occident est l'Occident. Nous ne pouvons passer du monde musulman au monde occidental. Car toute la morale de cette civilisation est chrétienne. Nous devons, nous autres, créer une civilisation dont les principes sociaux et la morale seraient d'inspiration musulmane.

Il avait considéré le fameux poème *l'Histoire* de Tefvik Fikret, comme un blasphème. Il traitait Fikret «de prêtre chrétien». Et Fikret, en retour, lui donna le sobriquet de «Monla Sirat».

Il y a deux manières de critiquer le Tanzimat. L'une est celle que font de lui les prêtres; l'autre celle des Turcs partisans de l'occidentalisation; et les uns et les autres se rivaient souvent dans leurs sarcasmes premiers accusés de ne pas avoir cherché le salut de la civilisation ottomane par le moyen d'assurer notre propre avenir et les Turcs occidentaux dire nous autres, les accusés pas avoir mieux compris la civilisation occidentale.

Ces vers-ci des paroles de national, composées par Akif :

Monstre édenté qu'on appelle l'Occident,

dit toute la haine du monde Akif contre l'Occident. Il est sincère dans ces paroles, les vers de Çınakale, il est table qu'il fut un dévoué patriote sultan.

Mais ce n'est point avec nous autres, nous voyons kalem ou la Révolution d'Ankara dans l'esprit des luttes fines sur l'un et sur l'autre deux fronts, à côté de la nous débarrasser de l'Occident, celle de nous débarrasser de l'Orient, et non pas tout ce qui est oriental.

On ne peut pas se débarrasser de l'Occident, que nous tenons pour nos maîtres, saluts, c'est de devenir un Etat appartenant à ce siècle.

A la première Grande Assemblée Nationale, les députés Kemal et quelques camarades constituaient ce qu'on appelle la majorité d'«Akif». Mais il s'est tu sur la période qui a suivi la victoire, jusqu'à son départ.

Lorsque le port de son chapeau à la main, sur la tête d'où il s'embarquait, musulmane et esclavagiste, aucun doute hostile à l'égard des révolutions et aux libertés nationales établies pour l'Orient, dans l'histoire de l'Orient, le laïcisme et la liberté de pensée. Mais il n'est pas moins de la gloire d'un poète il était né s'était sentant tout le monde lui fit sentir tout l'atmosphère de la démocratie était allé se réfugier.

Enfin il retourna en Turquie chapeau sur la tête et en sa poche. Il disait :

— Je ne pourrais pas supporter d'être loin de mon pays. Akif, avec lequel nous étions d'accord sur bien des points, ceci de commun avec nous, était une nation glorieuse et dante. Son hostilité envers les idées ne le conduisit à aucune action anti-patriotique.

Akif souhaitait la triomphante des idées afin que nous devenions une nation honorée et indépendante. C'est le triomphe de nos idées, qui nous a permis d'être honorés et indépendants.

Akif repose au sein de la Turquie indépendante. Il est mort en demandant en qui il croyait, rien autre, maintenir cette Turquie puissante, reuse et toujours puissante.

La Turquie pittoresque

Quelques paysages alpestres



Une vue du parc de Kars

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

A toute la population du Hatay

C'est une sorte d'éloquent appel que M. Yunus Nadi adresse, dans les colonnes du «Cumhuriyet» et de la «République» à tous les «Hataylis». En voici la partie finale :

Le Hatay, libre du souci du lendemain, pourra consacrer toute son énergie à son relèvement. Ce sera le paradis terrestre, un exemple des plus modernes et des plus brillants d'une nouvelle Suisse.

Et ce n'est pas tout : pour que le Hatay puisse se développer le plus possible dans cette situation spéciale, la France et la Turquie lui fourniront le maximum d'aide possible et aucun sacrifice ne sera épargné pour rendre heureuse sa population. Nous ne négligerons rien pour montrer aux yeux du monde étonné le bonheur effectif qui sera le lot de ce Hatay où la justice a éclaté dans toute sa splendeur. Tous les habitants, Turcs et non-Turcs du Hatay auront leur part de ces bienfaits.

Les passions politiques s'affaiblissent progressivement à mesure que les jours passent sur la résolution prise par la S. D. N. Nul doute que ces ambitions ne soient remplacées par le bonheur de ce pays. Rien de plus naturel à ce que dans ces conditions, tous les éléments turcs et non-turcs du Hatay fassent cause commune pour soutenir de toutes leurs forces le régime. On peut estimer que la Syrie elle-même ne tardera pas à comprendre qu'avec ce nouveau régime, elle n'a pas perdu grand-chose au Sanaek. Le port d'Iskenderun avec son vaste hinterland est largement ouvert à la Syrie.

Nous tenons à exprimer ici, d'une façon tout à fait sincère, le fait que le Hatay destiné à devenir une contrée heureuse grâce à son indépendance pourra servir à l'amitié et à la considération réciproques de la Turquie et de la Syrie. Telle est la vraie situation que tous les Hatayens turcs et non-turcs devront avoir en vue.

La paix européenne...

Dimanche, nos confrères «font le point». M. Ahmet Emin Yalman consacre son bulletin hebdomadaire du «Tan» au problème de la paix européenne.

Le ministre des Affaires étrangères anglais M. Eden a prononcé cette semaine un de ses discours les plus calmes et les plus mesurés. Il s'est exprimé de la façon la plus loyale et la plus franche au sujet du règlement des problèmes européens.

Quelques phrases de nos discours qui sont de nature à ranimer le «gentlemen's agreement» méritent tout particulièrement que l'on s'y arrête. Les principes de l'égalité et d'union qui y sont exprimés ont rejoué les Italiens. Les discours ont eu un fort bon accueil en Italie.

Par contre, les journaux allemands vomissent feu et flammes. L'Allemagne n'apprécie guère les parties de discours où il est fait mention de la collaboration étroite avec la France, de l'intention de l'Angleterre de ne pas adhérer au mouvement anticomuniste et de demeurer fidèle aux principes de la S. D. N.

Le fait que le même discours soit apprécié si différemment par Rome et par Berlin semble assez contraire à l'harmonie de l'axe Rome-Berlin.

Mais il serait faux de vouloir retirer de cette diversité d'attitude de Rome et de Berlin des conclusions au sujet des possibilités de développement pratique des affaires de l'Europe.

Quoique l'Italie ait fait si bon accueil au discours de M. Eden, elle va beaucoup plus loin que l'Allemagne dans son opposition aux vues anglaises du comité de non-intervention.

...et en Extrême-Orient

M. Asim Us, lui fait la première place, dans son bulletin du «Kurun», aux événements d'Extrême-Orient.

L'accord intervenu entre les Japonais et les autorités chinoises du Hopei peut-il réellement, se demande notre confrère, atténuer la gravité de la situation en Extrême-Orient ?

Même les milieux militaires japonais de Pékin ne manifestent guère un grand optimisme à ce propos. Les télégrammes qui nous en viennent le démontrent clairement. C'est pourquoi le Japon continue à renforcer ses éléments aux premières lignes. De toute façon, les nouvelles qui parviennent de Tokio, de Shanghai, de Nankin, de Tientsin, continuent à présenter les contradictions les plus flagrantes. A cet égard, l'accord signé aujourd'hui peut être démenti et rendu sans effet demain par les faits.

Les Japonais continuent à mener en Chine la politique que nous avons essayé de décrire ici. Sauf en cas de nécessité absolue, ils tiendront l'Europe dans l'ignorance des événements d'Extrême-Orient et s'efforceront, dans la mesure du possible, de cacher la véritable portée des faits. Et en vue de parvenir à leurs fins en Chine, ils éviteront de toucher à la sensibilité des Soviétiques, de l'Angleterre, de la France et de l'Amérique.

M. Asim Us décrit ensuite les circonstances dans lesquelles on a abouti à Londres à une impasse.

Le programme du festival d'Istanbul

Voici le programme définitif du festival d'Istanbul :

Samedi, 31 juillet. — Soirée d'ouverture au «Park Hotel».

Dimanche, 1^{er} août. — Concours de canotage, tournoi de tennis au Dagecilik Klübü. Le soir, opérette «Le mariage de paysans» par la troupe de Naşit.

Mardi, 3. — Ouverture de l'Exposition de photographies. Le soir, représentation par le «Halk Evi» d'Eminönü, au Théâtre Français.

Mercredi, 4. — Représentation par la troupe du théâtre de la Ville au jardin Süreyya de Kadiköy.

Jeudi, 5. — Nuit japonaise, avec la participation des équipages des navires-écoles japonais. Représentation de la troupe d'opérettes populaires au Jardin du Taksim.

Vendredi, 6. — Représentation par la troupe de Naşit au jardin de Bebek.

Samedi, 7. — Tournoi de tennis au Dagecilik Klübü, pour les amateurs turcs. Gala du festival au parc «Beyaz» à Büyükdere.

Dimanche, 8. — Tournoi de tennis au Dagecilik Klübü. Soirée de musique classique «alla turca» au Théâtre Français.

Mardi, 10. — Gala du Festival à Tepebaşı. Orta oyunu özen. On jouera «Le portrait sanglant» (Kanli Niğâr).

Mercredi, 11. — Représentation au Jardin du Taksim par la troupe du Théâtre de la Ville.

Jeudi, 12. — Gala du Festival au Jardin du Taksim.

Vendredi, 13. — Tournoi de tennis gréco-roumain au Dagecilik Klübü. Le soir, représentation au Théâtre de Tepebaşı par la troupe du Théâtre de la Ville.

Samedi, 14. — Tournoi de tennis. Traversée du Bosphore à la nage. — Fête des sapeurs-pompiers au stade du Taksim, gala du Festival au parc de la Tour de Léandre (Kiz Kulesi).

à Salacak. — Kermesse du Croissant Rouge à Tepebaşı.

Dimanche, 15. — Finales du tournoi de tennis. — Epreuves de résistance, natation ; régates. — Concert de musique occidentale au Théâtre français.

Mardi, 17. — Exposition des Beaux-Arts. Opérette populaire au Jardin du Taksim.

Mercredi, 18. — «Le Hâbour» (Kıfırcı), par la troupe Naşit, à Tepebaşı.

Jeudi, 19. — Au Théâtre Français, soirée de musique classique «alla turca».

Vendredi, 20. — Grande excursion au clair de lune au Bosphore. Gala du Festival au parc Beyaz de Büyükdere.

Samedi, 21. — Course à bicyclette. (Entre Beyazıt et Bentler). — Gala du Festival à Sütlüce. — Lutte au stade du Taksim. Ouverture du Festival balkanique au Jardin du Taksim.

Dimanche, 22. — Fête de chasseurs. — Festival balkanique à Büyükdere. — Lutte au Taksim. — Gala du Festival à Bebek.

Mardi, 24. — Cortège des délégations balkaniques qui déposeront une couronne au pied du monument de la République du Taksim. — Lutte au Stade du Taksim. — Festival balkanique au jardin Süreyya de Kadiköy.

Mercredi, 25. — «Kudret Solvaci» par la troupe de Naşit au Taksim.

Jeudi, 26. — Nuit populaire du Festival balkanique au Stade du Taksim.

Vendredi, 27. — Représentation du Théâtre de la Ville, au jardin du Taksim.

Samedi, 28. — Concours de Water polo. — Match de foot-ball au Stade du Taksim. — Festival balkanique au Stade du Taksim.

Dimanche, 29. — Match de foot-ball au Stade du Taksim.

Lundi, 30. — Ortaoyunu, au parc Suat de Beşiktaş (Çifte hamamlar).

Mardi, 31. — Banquet d'adieu du festival balkanique au jardin du Taksim.

Le coupon de sucre de la ménagère

La publication, dans notre journal, de la série des «Coupons de sucre de la ménagère» organisée par l'Association Nationale de l'Economie et de l'Epargne a pris fin.

Ainsi que nous l'avions annoncé, nos honorables lecteurs qui auront conservé toute la série des numéros, de 1 à 30, pourront jusqu'au 6 août prochain, la livrer ou l'envoyer à nos bureaux. Nous leur remettrons en échange un numéro qu'ils voudront bien conserver.

Nous publierons ultérieurement les résultats de la loterie qui sera organisée par l'Association de l'Economie et de l'Epargne.

En prenant livraison des primes qui leur reviendront, lors du tirage, nos honorables lecteurs sont priés de bien vouloir remettre la recette d'un gâteau ou d'une confiture. Le concours qui sera organisé par l'Association susdite, pour l'exécution de ces recettes, donnera droit à de nouvelles récompenses.

Le message du roi des Belges et l'Amérique

Washington, 25. A.A. — Au sujet de la proposition du roi Léopold de constituer un organisme international indépendant d'études économiques, M. Hull, dans ses déclarations à la presse, se déclara partisan de toute association susceptible d'éclairer les vues des hommes d'Etat sur les relations économiques internationales et il assura son appui à toute organisation de ce genre.

Carmoisine et Barberine...

Généreuse, Sabine le sauva : — Laissez-le. Il me suppliait de lui accorder la main de l'une de nous.

Du coup la ronde se rompit et les bras retombèrent.

— Laquelle ? Laquelle ?

— Vous devinez plus tard. Comme j'ai refusé, je vous tairai le nom.

— Tu as refusé ?

— Sans doute.

— Elle a refusé sans nous avertir... Les cinq continuèrent de rire, et surtout Martine, du haut de ses seize ans, mais tout de même elles étaient flattées : une demande en mariage, une demande en règle par le canal de leur sœur aînée et adressée par un homme à genoux. Les Raymond et les Edouard n'avaient pas reparu. On reconduisit donc le conservateur avec les honneurs de la guerre.

— Au revoir, monsieur Lipert, au revoir, monsieur.

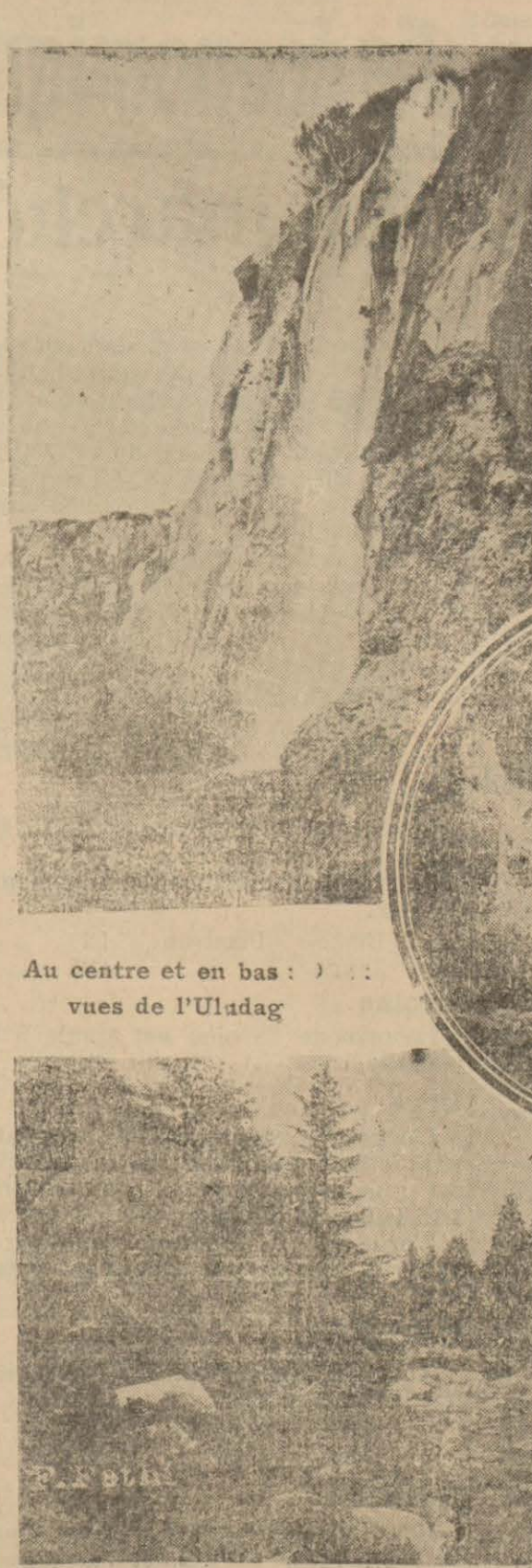
— Ah ! non, gâche, signifia Sabine. Dès qu'il fut parti, les cinq se précipitèrent sur elle :

— Tu as bien fait de refuser. Mais pour qui ?

— Pour moi.

— Ah ! ah !

Ce fut une déception. Après tout, pourquoi avait-elle refusé ? Elle avait déjà vingt-six ans. M. Lipert, Alfred Lipert, Alfred comme Musset, comme



En haut : Une cascade aux abords d'Antalya

Au centre et en bas : vues de l'Uludağ

Consultation juridique

La loi ne protège-t-elle pas ceux qui s'aiment ?

Me K. Elbir écrit dans le «Tan» :
Il est très riche, Ma mère est morte il y a quelque temps. J'ai un frère à qui mon père va donner, me dit-il, si je désobéis, la part qui me revient comme héritage, une fortune que je ne veux cependant pas perdre.

La loi ne protège-t-elle pas ceux qui s'aiment ?

Vous diriez-vous m'aider à sortir de cette situation difficile ?

La loi ne protège-t-elle pas les amoureux ?

Ainsi, le père et la mère, d'après l'article 453 du code civil, ne peuvent pas complètement déshériter leurs enfants. Ils peuvent les frustrer du quart de ce qui leur revient comme héritage.

Nous allons mieux nous faire comprendre en donnant un exemple.

Si le père du signataire possède une fortune de deux cent mille livres, lui et son frère devront toucher cent mille livres chacun.

Le père ne peut, s'il veut déshériter l'un de ses enfants, toucher aux trois

quarts de cette somme, soit soixante-quinze mille livres qui constituent la part légale de l'héritage de chacun.

Tout ce que le père peut faire sera de le priver de l'autre quart, soit vingt-cinq mille livres.

Ceci posé, je dis au lecteur qui me prie de lui venir en aide : Votre père peut vous priver du quart de ce qui vous revient comme héritage. Il vous appartient de vous décider entre votre amour et la réduction de votre part d'héritage.

Brevet à céder

Les propriétaires du brevet No. 687 obtenu en Turquie en date du 19 juillet 1928 et relatif à un «transport rapide spécialement pour avions et le renforcement des appareils pour les armes», désirent entier en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de leur brevet soit par licence soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements s'adresser à Galata, Persembe Pazar, Aslan Han No 1-4 5ème étage.

Evitez les Classes Préparatoire

en prenant des leçons particulières très soignées d'un Professeur Allemand énergique, diplômé de l'Université de Berlin, et préparant à toutes les branches scolaires. — Enseignement fondamental. — Prix très modérés. — Ecrire au Journal sous «PREPARATIONS».

Elèves de l'Ecole Allemande,

surtout ceux qui ne fréquentent plus l'école (quel qu'en soit le motif) sont énergiquement et efficacement préparés à toutes les branches scolaires pendant les grandes vacances par leçons particulières données, même à la campagne, par Répétiteur Allemand diplômé. — Prix très réduits. — Ecrire sous «REPETITEUR».

LA BO

Istanbul 24

(Cours inf)

Obl. Empr. intérieur 5

Obl. Empr. intérieur 5

Obl. Bons du Trésor 5

Obl. Bons du Trésor 2

Obl. Dette Turque 7

tranche

Obl. Dette Turque

tranche

Obl. Chemin de fer

Obl. Chemin de fer d'

III

Obl. Chemin de Fer S

7 % 1934

Obl. Bons représentatif

Obl. Quais, docks et En

tanbul 4 %

Obl. Crédit Foncier B

1903

Obl. Crédit Foncier B

1911

Act. Banque Centrale

Act. Chemin de Fer d'A

Act. Tabacs Turcs en

Act. Sté. d'Assurance

Act. Eaux d'Istanbul

Act. Tramways d'Istan

Act. Bras. Réunies

Act. Ciments Arslan

Act. Minoterie «Thur

Act. Téléphones d'Istan

Act. Minoterie d'Oran

Act. Minoterie d'Oran

Act. Minoterie d'Oran

Act. Minoterie d'Oran

Act. Minoterie d'Oran

Act. Minoterie d'Oran

Act. Minoterie d'Oran

Act. Minoterie d'Oran

Act. Minoterie d'Oran

Act. Minoterie d'Oran

Act. Minoterie d'Oran

Act. Minoterie d'Oran

Act. Minoterie d'Oran

Act. Minoterie d'Oran

Act. Minoterie d'Oran

Act. Minoterie d'Oran

Act. Minoterie d'Oran

Act. Minoterie d'Oran

Act. Minoterie d'Oran

Act. Minoterie d'Oran

Act. Minoterie d'Oran

Act. Minoterie d'Oran

Act. Minoterie d'Oran

Act. Minoterie d'Oran

Act. Minoterie d'Oran

Act. Minoterie d'Oran

Act. Minoterie d'Oran

Act. Minoterie d'Oran

Act. Minoterie d'Oran

Act. Minoterie d'Oran

Act. Minoterie d'Oran

Act. Minoterie d'Oran

Act. Minoterie d'Oran

Act. Minoterie d'Oran

Act. Minoterie d'Oran

Act. Minoterie d'Oran

Act. Minoterie d'Oran

Act. Minoterie d'Oran

Act. Minoterie d'Oran

Act. Minoterie d'Oran

Act. Minoterie d'Oran